

Le Messenger boiteux



Le Messenger boiteux, almanach: Page de titre, 2011 (© Le Messenger boiteux, Säuberlin et Pfeiffer à Châtel-Saint-Denis (FR))

L'Almanach du Messenger boiteux prend racine en terres vaudoises dès le XVIII^e siècle, et fait désormais figure de plus ancien almanach de Suisse. Ses nombreux semblables helvétiques – les Messagers de Bâle ou Neuchâtel – et homologues édités en allemand ou en italien (der Hinkender Bote, il Corrier zoppo) ont en effet tous disparus depuis. Publié sans interruption depuis 1707, le « Véritable messenger boiteux de Berne et de Vevey » offre quant à lui aujourd'hui encore aux Romands un calendrier « hors du temps », qui rassemble horoscopes, travaux de la terre et inventaire des foires et marchés de la région. Entre les listes d'élus, de taxes postales et des Etats et territoires de la planète, on trouve aussi dans ce véritable fourre-tout un savant éventail d'anecdotes et de reportages, tantôt cocasses, tantôt graves. Son récit en patois vaudois, son regard éternellement prudent sur la marche du monde et ses prévisions météorologiques (basées sur les observations faites au XVII^e siècle par un abbé de Bamberg...) composent ainsi un cocktail bien particulier : celui d'une revue du passé qui côtoie sans complexe l'annonce du futur, nous signifiant finalement la permanence cyclique des éléments naturels face à la petitesse de nos existences mortelles. Vendu à la criée sur les marchés d'automne, il est aux yeux des Romands de cœur bien plus qu'un outil pratique ou un élément de folklore, mais un agenda agréable et rassurant qui les lie irrésistiblement à l'histoire agricole de leur région.

Autres dénominations	L'Almanach romand Messenger boiteux, Le véritable Messenger boiteux de Berne et de Vevey
Localisation	VD
Domaines	Nature et univers
Version	14 juin 2012

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Tout bon Vaudois doit au moins une fois dans sa vie avoir vu, sur un marché de sa région, le *Messenger boiteux* en chair et en os vendant son almanach. Etre « *Messenger boiteux* » est ainsi notamment une fonction remplie – comme il se doit de par son nom – par un unijambiste. Le précédent *Messenger boiteux*, incarné par Samuel Burnand (1896 – 1985) entre 1955 et 1977, a durablement marqué les esprits. Depuis la Fête des Vignerons de 1999, il est incarné par le Fribourgeois Jean-Luc Sansonnens (1972 –). Jean-Bernard Kammer, de Territet dans la commune de Montreux, est quant à lui le vendeur ambulant officiel de l'almanach depuis 1994.

A partir du dernier marché folklorique de Vevey organisé traditionnellement à la fin du mois d'août, il arpenté tous les ans foires et expositions de Suisse romande durant les 4 derniers mois de l'année, pour vendre le *Messenger boiteux* à la criée. Le personnage du *Messenger boiteux* a par ailleurs participé à presque toutes les Fêtes des Vignerons du XX^e siècle (1927, 1955, 1977 et 1999), s'associant ainsi à autant d'événements marquants la conscience collective régionale.

Dès son origine, le *Messenger boiteux* est cependant une publication propriété d'un imprimeur privé. C'est toujours le cas aujourd'hui : son éditeur actuel, Säuberlin & Pfeiffer, est basé à Châtel-St-Denis, avec pour rédacteur principal le journaliste Roger Simon-Vermot, lui-même basé à La Sarraz.

Table des matières

Selon Liliane Desponds, le *Messenger boiteux* est le « plus vieil almanach suisse encore publié et lu à ce jour » (1996, p. 15). Il paraît en effet tous les ans depuis le début du XVIII^e siècle, faisant preuve d'une formidable longévité. En 2011, sa table des matières s'affirmait qui plus est fort longue et variée : comme à l'habitude, elle s'ouvre sur de fameux calendriers, des « prévisions du temps et horoscopes » – où l'horoscope chinois se joint à l'horoscope occidental – aux « travaux du cultivateur, du vigneron et du jardinier pendant chaque mois de l'année », sans oublier les listes des foires et marchés locaux et régionaux, qui vont jusqu'à inclure les « principales foires et fêtes en l'an 2011 en France voisine et dans le Val d'Aoste ».

Entre les deux, une joyeuse juxtaposition d'éléments d'information – sur ce qui s'est passé en Suisse et dans le monde en 2009 et 2010, les noms des élus romands et des autorités fédérales, les montants des taxes postales ou encore la liste des « Etats et territoires » de la planète – et une suite de récits et repor-

tages courts sur les sujets les plus variés : exercices pour effacer les rides, découverte du whisky, dissertation sur les mouches, les peintures médiévales de l'église de Daillens ou encore les étiquettes des bouteilles de vin... Inauguré en 1846 pour devenir un pilier de l'almanach, le récit en patois vaudois est lui aussi toujours présent en bonne place dans la publication, accompagné de sa traduction française.

Connaissance de la nature et de l'univers

Dans la partie consacrée aux calendriers, les mois de l'année sont savamment associés aux « phénomènes astronomiques » et aux prédictions astrologiques, démontrant un lien étroit à la connaissance de la nature. On peut en effet y lire les prévisions météorologiques de toute l'année accompagnées de conseils de jardinage et de trucs et astuces pour la maison. En janvier 2011 par exemple : « si vous voulez éliminer 2/3 de la suie dans votre cheminée, jetez de temps en temps du sel sur les bûches en train de brûler ».

Sous le titre de « Madame la Lune m'a dit... », le *Messenger boiteux* 2011 réfléchit ensuite à ce que l'on dit des influences sélénites : après avoir listé toutes sortes d'influences avérées (sur les marées) ou désormais réfutées (sur les menstruations), et sous l'intertitre « Un patrimoine à conserver », l'almanach affirme alors clairement sa conviction : « Alors, la Lune n'aurait pas autant d'emprise qu'on nous a dit ? Toutes ces légendes, tous ces dictons ne seraient-ils bons qu'à faire passer ceux qui les admettent pour de doux illuminés ?... La réponse appartient à chacun. Pour ce qui nous concerne, elle est claire : les témoignages des gens de la terre sont suffisamment éloquentes pour que nous ne remettions pas en cause ce que les anciens nous ont transmis. » (*Le Messenger boiteux* 2011, p. 141).

Les prédictions météorologiques du *Messenger* sont quant à elles basées aujourd'hui encore sur les observations faites entre 1652 et 1682 par un abbé de la région de Bamberg, qui a constaté qu'elles suivent un cycle de 7 ans... « Prédictions concernant récoltes, politique, détail des jours favorables ou défavorables aux actions de la vie courante (se soigner, laver la maison, couper le bois, etc.), le populaire almanach est avant tout un outil pratique, au service du quotidien. On l'utilise comme agenda, livre de compte ou cahier de mémoire. [...] Il est [...] un outil précieux qui accompagne chacun jour après jour » (Desponds, p. 13).

Pour Michel Zangger – ancien rédacteur du *Messenger boiteux* – on achète dans ce sens l'almanach pour avoir sous la main le calendrier de l'année à venir.

Mais selon l'historienne Liliane Desponds, la principale motivation de ses lecteurs tiendrait cependant moins à la raison qu'à la tradition : s'adressant à tout le monde, le *Messenger boiteux* « se définit comme une publication ancienne, familiale et indispensable » (Desponds, p. 57). On l'achète ainsi par habitude puisqu'« il semble bien que l'acquisition de l'almanach, à l'automne revenu, fasse partie des rites de saison [...]. Qu'il le sache ou n'en soit pas conscient, l'acheteur d'un almanach commet un geste symbolique qui le relie à un passé fort reculé » (Desponds, p. 10).

Différant en cela des hebdomadaires et mensuels, le *Messenger boiteux* a un rapport au temps particulier : intemporel et immuable, il s'inscrit dans la durée et s'inspire de modèles anciens qu'il réactualise. Il se positionne ainsi en observateur plus qu'en acteur, comme ancré hors du temps. Sorte d'« historien du récent », il propose des informations triées et dépassionnées (Mayor, 1980, p. 273). Son attitude prudente vis-à-vis des bouleversements politiques ou sociaux – ni jugements hâtifs ni luttes partisans – est dans ce sens sans doute aussi l'une des clés de son succès : « il est rassurant dans un monde en mutation perpétuelle » (Desponds, p. 14).

Au-delà de la tradition, des habitudes et de la propension ô combien humaine à se rassurer en anticipant l'avenir, les véritables fonctions du *Messenger boiteux* tiennent donc peut-être plus au fait d'être une revue du passé qui côtoie l'annonce du futur, ainsi qu'une représentation collective qui laisse de la place à l'individuel – puisque son calendrier comporte des lignes blanches pour les annotations personnelles des lecteurs.

Un témoin historique du bon sens terrien

A l'origine calendriers listant les fêtes religieuses mobiles, les lunaisons et les dates de changement de saisons, les almanachs existent dès l'Antiquité. A partir du XV^e siècle (mais surtout au XVII^e siècle), l'imprimerie favorise leur multiplication en Europe et, au XVIII^e siècle, ils constituent la littérature de colportage par excellence ; celle permettant le décompte du temps en lien avec les travaux des hommes. L'astronomie menant à l'astrologie, les almanachs ont longtemps eu une tendance à l'ésotérisme, ce dont témoignent bien leurs diverses prévisions – voire prédictions ? – que celles-ci soient météorologiques ou non.

Fait révélateur, le « *Messenger boiteux* » est un titre donné à différents almanachs dans la seconde moitié du XVII^e siècle. On le retrouve alors tant en allemand

(« *der Hinkender Bote* ») qu'en italien (« *il Corrier zoppo* »). L'origine de l'actuel « *Véritable Messenger boiteux de Berne et de Vevey* » se trouve quant à elle paradoxalement à Bâle, où deux almanachs intitulés « *der Hinkende Bote* » sont publiés à partir de 1676. Il prend pied en terre vaudoise d'abord sous forme d'une traduction (1707), puis d'une édition en français (1748), et enfin par l'impression elle-même de l'almanach à Vevey (1754). « *Le Véritable Messenger boiteux de Berne* » devient ainsi en 1799 « *Le Véritable Messenger boiteux de Vevey* », puis en 1803 « *Le Véritable Messenger boiteux de Berne et de Vevey* ». Aujourd'hui, il porte toujours ce nom, quoiqu'en sous-titre à « *L'Almanach romand* ».

Si l'on ne connaît que peu de documents retraçant les débuts veveysans du *Messenger boiteux*, on sait que sa diffusion est l'œuvre d'une famille de libraires-imprimeurs, les Chenebié, qui ont eu affaire à la censure bernoise durant tout le XVIII^e siècle. Le *Messenger* passe ensuite aux Lörtscher, puis dès 1879 aux Klausfelder, tous deux apparentés aux Chenebié. En 1974, l'almanach est finalement racheté par la maison veveysanne Säuberlin & Pfeiffer, qui continue à le publier régulièrement.

Trois parties principales composent ces almanachs : le calendrier (avec les dates de foires et marchés), les éphémérides et une relation historique résumant les événements qui se sont passés dans le monde durant l'année écoulée. Associant au XVIII^e siècle guerres et anecdotes invraisemblables, ils peuvent même être considérés comme un « ancêtre de la presse à sensation » (Desponds, p. 46). Deux messages sont alors constamment transmis par son biais : le retour cyclique des saisons et – les hommes étant mortels et impuissants face à la marche du monde – le besoin pour eux d'aller à l'essentiel. Au XIX^e siècle, on assiste pourtant à un changement de ton et de contenu : soudain la foi dans le progrès et la modernisation s'y professe sur un ton paternaliste. On y réimprime alors des récits anciens ainsi que, dès 1846, des textes en patois. Le *Messenger boiteux* est ainsi « conformiste et plein de bon sens terrien. Comme toujours, il se veut un repère prudemment à l'abri des bouleversements sociaux » (Desponds, p. 57). Le XX^e siècle enfin le voit se charger de publicités, passer à la couleur et – même s'il reste par nature circonspect et conservateur – s'ouvrir davantage à la nouveauté.

Traditions similaires en Suisse et à l'étranger

De nombreuses traditions comparables émergent ailleurs en Suisse et en Europe dès le XVIII^e siècle. On peut à ce titre mentionner « *der Hinkender Bote* »,

« il Corrier zoppo » ainsi que les Messagers boiteux de Bâle, Berne ou Neuchâtel, qui ont cependant tous disparus aujourd'hui.

Parmi les almanachs passés, on peut encore citer – sans prétendre à l'exhaustivité – les « Etrennes helvétiques curieuses et utiles » devenues les « Etrennes helvétiques et patriotiques » puis le « Conservateur suisse du doyen Bridel » (1783-1816) ; ainsi que le « Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel », publié entre 1805 et 1962.

Actuellement, il existe encore différents almanachs similaires à celui des romands :

- Der Historicher Kalender oder der Hinkende Bot (Berne, éditions Stämpfli) ;
- L'Almanach de la Broye (Estavayer-le-Lac, Centre d'impression de la Broye) ;
- L'Almanach du Vieux Savoyard (Annecy-le-Vieux, France) ;
- Le grand Messenger boiteux de Strasbourg (Strasbourg, France, éditions Pointillés) ;
- L'Almanach Double-Milan (Ste-Foy-lès-Lyon, France) ;
- L'Almanach du Franc-Comtois (Romorantin, France, éditions CPE) ;
- L'Almanach Vermot (France, éditions Hachette).

Conservation et menaces

Pour l'instant, aucune mesure particulière n'a été prise pour préserver la publication du Messenger boiteux. Son éditeur est satisfait des ventes et son journaliste-rédacteur principal (Roger Simon-Vermot, 71 ans) a même déjà trouvé un successeur pour le remplacer dès qu'il le voudra, jugeant particulièrement important que cette tradition se perpétue. Sa transmission n'est cependant pas institutionnalisée et se fait donc plutôt sous la forme d'une passation de l'« esprit de l'almanach » entre maître et élève choisi.

Comme causes possibles menaçant la survie de l'almanach, on pourrait en première ligne citer les risques : d'une disparition de son public ; d'une distanciation générale de ce dernier par rapport à la nature ; d'un désintérêt pour le local ; du choix de l'éditeur d'en cesser la publication ou celui d'une absence de prise en compte par ce dernier des évolutions technologiques liées au monde numérique.

En matière de conservation, on peut en revanche relever que le Musée historique de Vevey consacre un sympathique espace d'exposition permanent au Messenger boiteux.

Informations

Bernard Crettaz, Alain Jacquesson, Jean-Claude Mayor (Ed.) : Les secrets d'un almanach. Le véritable Messenger boiteux de Berne et de Vevey. Questions sur la culture populaire (Annales du Centre de Recherche sociale, Institut d'Etudes sociales 9). Genève, 1980

Liliane Desponds : Messenger boiteux. trois siècles d'histoire au travers du terroir. Yens-sur-Morges, 1996

Susanne Greilich, York-Gothart Mix : Populäre Kalender im vorindustriellen Europa. Der « Hinkende Bote » / « Messenger boiteux ». Kulturwissenschaftliche Analysen und bibliographisches Repertorium. Ein Handbuch. Berlin, 2006

Le Messenger boiteux. Facsimile de l'édition de 1707. In : L'almanach romand. Messenger boiteux. Châtel-St-Denis, 2007

Roger Simon-Vermot (Ed.) : Horrifiantes histoires du Messenger boiteux. Châtel-St-Denis, 2008

Paul Toinet : Les Messagers boiteux. Genève, 1982

Dictionnaire historique de la Suisse : [Almanachs](#), [Messenger boiteux](#) et [Säuberlin & Pfeiffer](#)

[Le Messenger boiteux](#)

[Le Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel](#)

[L'Almanach du Vieux Savoyard \(France\)](#)

[Musée historique de Vevey](#)

Contact

Roger Simon-Vermot (Rédacteur en chef), La Sarraz
dialimo@hotmail.com